

bourgeoisie, dont les députés remplirent la Constituante, eut d'abord des ménagements singuliers pour les droits féodaux, c'est qu'une bonne partie de ses membres jouissait personnellement de droits, et qu'elle les partageait avec la noblesse ; elle était devenue une fraction inférieure, mais intégrante de celle-ci, et cela sans crise, sans révolte, sans jacquerie, par le libre jeu des institutions et le simple cours des temps, qui enrichit et élève les uns, tandis qu'il abaisse et appauvrit les autres ; devenue aisée, instruite, admise à la participation d'un grand nombre des droits dont l'aristocratie avait autrefois joui exclusivement, elle s'était peu à peu hissée presque à sa hauteur ; elle ne l'égalait pourtant pas tout à fait encore, et combla le médiocre fossé qui l'en séparait avec les derniers débris des vieilles forteresses du moyen âge. L'insurrection des campagnes, en 1789, lui fut à cet égard d'un puissant secours : les furieux qui pillaient à Brignolles les caisses royales aux cris de *Vive le Roi!* les paysans qui brûlaient en Auvergne les châteaux tout en montrant beaucoup de répugnance à maltraiter « d'aussi bons seigneurs », mais en alléguant un « ordre impératif » et « avoir avis que Sa Majesté le voulait ainsi », firent les affaires de la bourgeoisie, disons plus exactement, d'une certaine bourgeoisie, comme actuellement les moujiks de Russie qui incendient les palais ou saccagent les banques au cri de *vive le Tzar!* font, sans le savoir, les affaires du nihilisme.

Mais comment les classes moyennes étaient-elles arrivées, vers la fin du dix-huitième siècle, à égaliser presque la noblesse, à participer à plusieurs de ses privilèges, à l'envahir en quelque sorte et à se confondre, sauf quelques traits encore distincts, avec elle ? Un livre récent, qui n'a pas été écrit dans un intérêt de parti et qui n'a aucune allure polémique, nous l'apprend d'une manière indirecte, mais certaine, pour une province voisine du Lyonnais et qui avait avec lui de fréquentes relations. Ce livre dans lequel le lecteur superficiel cherchera des généalogies ou des blasons, mais où l'historien rencontrera, entre les lignes, une victorieuse et péremptoire démonstration de cette lente et constante accession de la bourgeoisie aux privilèges et à l'état nobiliaires, c'est l'*Armorial de la Chambre des Comptes de Dijon*, dû à la plume de